

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR.

F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. I. NO. 43

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 28 NOV 1901.

9 ANNEE.

La Jeune Fille Pauvre

0000000000000000

—Je le ferais.
—Vous ne le pourriez.
J'essaierais toujours, et, si je ne parvenais à me vaincre.....
—Vous mourriez? On ne commande pas plus à la vie qu'à son cœur.
—Je le sais.
—Alors?
—Les maladies morales tuent plus sûrement que celles du corps.

—C'est juste, si, connaissant le remède, on le rejette au loin. Et ne serait-il pas cruel, horrible de tenter ce suicide?
—Ce n'en est pas un.

—Vous vous trompez, made moiselle. On ne voit pas couler le sang, mais on boit la mort goutte à goutte, et on ne fait rien pour conserver cette existence, dont le dépôt ne vous appartient pas. Oh! croyez-moi, Fernande si jamais un être fait tressaillir en vous les fibres de votre âme, si jamais vous sentez en vous naître une vie inconnue, s'épanouir cette fleur divine trop souvent profanée, que l'on nomme l'amour; si jamais cet être vous murmure le secret de son cœur, s'il vous dit: Je vous aime! Oh tendez-lui la main s'il est digne de vous; donnez-lui l'espérance soyez son bien, sa pensée, et Dieu vous bénira.

La voix de Philippe était devenue si tremblante qu'on l'entendait à peine; une émotion envahissante s'était emparée de lui. Il avait pris la main de Fernande et semblait attendre la réponse qu'il rêvait pour cet inconnu.

—Dieu! Dieu! balbutia-t-elle attendrie, subjuguée. Non, Dieu me soutiendra.

—Erreur, enfant! vous manquez à sa loi. Si vous aimiez, vous sauriez le comprendre.

Il dit ces mots avec un accent qui ajouta au trouble de la jeune fille.

Adieu, soupira-t-il. On oublie mes paroles si elles vous ont déplu; mais si jamais vous rencontrez cet être sur votre route, Fernande, ne le repoussez pas.

XXX11

L'INSOMNIE.

D'où venait le trouble de Fernande et l'émotion de Philippe? Qui osera sonder ces mystères? Abîmes profonds, dans lesquels la raison tourne, comment fouiller dans vos entrailles sans craindre d'y toujours rester! Fernande aurait été embarrassée d'expliquer son agitation. Les derniers mots de Philippe avaient développé en elle un monde de pensées inconnues.

Aimer, être aimée! se répétait-elle, la vie est là, je le devine; je le sens, et ce bonheur est fait pour tous, excepté pour moi. Mon père, je ne murmure pas; votre malheur est peut-être plus grand que le mien; vous êtes seul avec vous-même, avec la vieillesse qui arrive, avec vos espérances trompées, vos illusions détruites, le passé qui martyrise, l'avenir qui vous effraie; moi, j'ai ma jeunesse robuste et ma mission à remplir. Père, père, je souffrirai beaucoup, je le prévois, et la douleur ne m'a pas dit son dernier mot. O père, ô Dieu, faites que j'y résiste, que le fantôme sacré du devoir se dresse toujours devant moi, que je ne succombe point à la tentation, quelque séduisante qu'elle me paraisse. Père que votre souvenir me protège contre mes propres impressions. Aimer! Aimer! A quoi comprend-on que l'on aime? Que je ne le sache jamais; ma solitude sera moins douloureuse; il faudrait chasser cette amour comme une chose maudite. Mieux vaut oublier qu'il existe.

Et Fernande se débattait dans cette idée, comme l'oiseau blessé par un plomb perdu, et qui ne sait pourquoi il sent une lourdeur à l'aile et ne peut franchir le rayon où il se trouve emprisonné. Il semblait à Fernande que la voix de Philippe résonnait encore à son oreille et accélérât les mouvements de son cœur. La vision évoquée par lui la poursuivait, quoiqu'elle fit pour la chasser. Elle se voyait emportée par elle vers un monde idéal, encore inexploré. Elle essayait bien de fuir. Impossible! Sa volonté était morte; elle n'entendait plus que ces mots: Je vous aime! et un hymne d'immense reconnaissance s'élevait de son âme au ciel.

—Je vous cherchais, made moiselle, dit M. Anatole en l'abordant.
Ces paroles, les mêmes que celles prononcées par Philippe, ébranlèrent son être. Le charme était rompu. Elle quitta cette serre embaumée ou, sans le savoir, elle avait tant vécu, et reprit ses travaux avec une lassitude qui l'étonna et qui fut remarquée de M. Anatole et de sa jeune élève. Au déjeuner, M. Philippe ne parut pas. Cela lui arrivait parfois, et pourtant elle trouva triste la place vide, tout en sachant gré au jeune homme d'une absence dont elle ignorait le motif. Le soir venu, M. de Fineste fit prévenir qu'il dinait au presbytère, et qu'il ne rentrerait que tard. On ne fit aucun commentaire, mais Fernande sentit peser sur elle les regards du précepteur et de madame Lobeau, et un léger nuage courut sur son front.

Le château dormait déjà; seule, Fernande veillait encore, et pour rafraîchir sa tête brûlante, elle avait ouvert une croisée de sa chambre, et livré ses beaux cheveux au vent du soir. Seule, probablement aussi, elle entendit le pas de Philippe sur la route sonore, et le vit rentrer lentement comme un homme absorbé. Pourquoi son cœur battait-il avec violence au point de devoir être comprimé? Ces questions ne se posent guère. Lorsqu'il passa devant elle, il lui parut très pâle. C'était, sans doute,

la clarté de la lune qui se réfléchissait sur lui. Il erra un moment dans le jardin. Était-ce une illusion! Fernande crut comprendre qu'il choisissait les endroits qu'ils avaient parcourus ensemble. Il s'assit quel ques instants sur les banc où ils s'étaient assis tous les deux, alors que l'Agneau Dieu résonnait dans les airs. Fernande retenait son souffle pour ne pas trahir sa présence. Philippe pénétra dans la maison; elle écouta le bruit assourdi de sa marche, puis, quand le silence fut absolu, frissonnante, elle gagna sa couche. L'insomnie l'y poursuivait, non cette insomnie fiévreuse qui vous berce comme une musique aérienne, mystérieuse. Ce n'est pas tout à fait la veille, et pas encore le sommeil; état indéfinissable de l'être où l'âme palpète et vit, alors que le corps appesanti rentre dans son repos.

Combien d'heures s'écoulèrent ainsi? Fernande ne les compte pas. Lorsque, croyant au jour, elle se leva et ouvrit sa fenêtre, le ciel, dégagé de nuages, jetait sur la terre l'admirable clarté d'une nuit des tropiques, le silence était profond, et trouble seulement, de temps à autre, par un battement d'ailes timide, une note d'oiseau égarée dans l'espace ou l'aboïement lointain de quelque chien de garde. On ne dormait pas dans le côté opposé du château. C'était M. de Fineste dont la chambre était éclairée, et qui, assis, dans une attitude songeuse, semblait se parler à lui-même et oublier ce qui l'environnait.

—Serait-il souffrant? se demanda la jeune fille. Lui, d'ordinaire si calme, paraît bien agité..... Qu'a-t-il?

XXX111

LES SOUFFRANCES DE PHILIPPE

Il l'aimait! Philippe seul avait conscience de son amour; elle l'ignorait encore. Il l'aurait ignoré comme elle, ou bien ne se le serait pas avoué, si madame de Blanchemin ne lui avait d'un mot, appris la cause de ses troubles, de ses joies, de ses émotions, des tendresses inénarrables dont s'empressait, à son insu, son cœur jusque-là fermé. Philippe nous le savons avait toujours vécu dans une grande solitude. Rien de la vie n'avait pu l'effleurer, et il était arrivé à l'âge de trente-cinq ans, sans avoir songé un instant à un changement possible d'existence. La société des femmes lui était odieuse. Il est vrai qu'il n'avait jamais été à même de les apprécier. La baronne de Lacoste les lui montrait frivoles; madame de Blanchemin, prétentieuse et voulant gouverner quand même. Il était trop aveuglément attaché à sa sœur, pour essayer de pénétrer sa nature. L'aurait-il fait, elle lui aurait paru une véritable exception. Il ne faut donc pas s'étonner de ce qu'il nommait, en riant, son antipathie. Depuis suite à la même page

ASTHMA CURE FREE

Asthmalene Brings Instant Relief and Permanent Cure in all Cases.

SENT ABSOLUTELY FREE ON RECEIPT OF POSTAL WRITE YOUR NAME AND ADDRESS PLAINLY.



There is nothing like Asthmalene. It brings instant relief, even in the worst cases. It cures when all else fails.

The Rev. C. F. WELLS, of Villa Ridge Ill., says: "Your trial bottle of Asthmalene received in good condition. I cannot tell you how thankful I feel for the good received from it. I was a slave, chained with putrid sore throat and Asthma for ten years. I despaired of ever being cured. I saw your advertisement for the cure of this dreadful and tormenting disease, Asthma, and thought you had overspoken yourselves, but resolved to give it a trial. To my astonishment, the trial acted like a charm. Send me a full-size bottle."

Rev. Dr. Morris Wechsler Rabbi of the Cong. Knaï Israel NEW YORK, Jan. 3, 1901.

DRS. TAFT BROS. MEDICINE CO.,

Gentlemen: Your Asthmalene is an excellent remedy for Asthma and Hay Fever, and its composition alleviates all troubles which combine with Asthma. Its success is astonishing and wonderful.

After having it carefully analyzed, we can state that Asthmalene contains no opium, morphine, chloroform or other. Very truly yours, REV. DR. MORRIS WECHSLER.

AVON SPRINGS, N. Y., Feb. 1, 1901.

DR. TAFT BROS. MEDICINE CO.

Gentlemen: I write this testimonial from a sense of duty, having tested the wonderful effect of your Asthmalene for the cure of Asthma. My wife has been afflicted with spasmodic asthma for the past 12 years. Having exhausted my own skill as well as many others I chanced to see your sign upon your windows on 130th street, New York. I at once obtained a bottle of Asthmalene. My wife commenced taking it about the first of November. I very soon noticed a radical improvement. After using one bottle her Asthma has disappeared and she is entirely free from all symptoms. I feel that I can consistently recommend the medicine to all who are afflicted with this distressing disease.

Your respectfully O. D. PHELPS, M. D.

DR. TAFT BROS. MEDICINE CO.

Feb. 5, 1901.

Gentlemen: I was troubled with Asthma for 22 years. I have tried numerous remedies, but they have all failed. I ran across your advertisement and started with a trial bottle. I found relief at once I have since purchased your full-size bottle, and I am ever grateful I have family of four children, and for six years was unable to work. I am now in the best of health and doing business every day. This testimony you can make such use of as you see fit.

Home address, 235 Livingston street, S RAPHAEL, 67 East 129th st., New York City.

TRIAL BOTTLE SENT ABSOLUTELY FREE ON RECEIPT OF POSTAL Do not delay. Write at once, addressing DR. TAFT BROS. MEDICINE CO., 79 East 130th. St., N. Y., City.

Sold by all Druggists.

TIGNISH DRUG STORE.

You have heard about Joseph McKevitt, the Blind newsman who runs the newstands under the "L" station at 66th and Columbus avenue, New York—McKevitt may be able to sell newspapers and magazines, but McKevitt could not sell Drugs.

A man to sell Drugs must have his eyes opened. Prescriptions filled night and day.

Dispensing clerks must be wide awake and see and know what they are doing.

Fresh Importations every week.

Drugs obtained at the Tignish Drug Store are reliable. Put up by experts and prices just right.

CHAS. DALTON, PROP.

Notice

After the 1th december 1901, all accounts remaining unpaid in my books will be handed to an attorney for collection.

It will save expenses and troubles to those indebted to me to come before the above mentioned time and make payments.

J. F. Chaisson

Tignish Oct 11th 1901.

CARTES D'AFFAIRES

Dr. Murphy

PHYSICIAN AND SURGEON
First Prize Graduate New York University
TIGNISH, P. E. I.

J. DOIRON, M.D.

GRADUÉ DE LAVAL DE MONTREAL.
Tignish..... I. P. E.

A. A. McLean, K. C.

Attorney at Law
BROWN'S BLOCK, CH'TOWN
Money to loan at low rates.

J. E. WYATT,

SUCCESSEUR DE HODGSON & WYATT
AVOCAT, NOTAIRE, ETC
Solliciteur pour les Nova Scotia et Summerside Banks
— ARGENT A PRETER. —
Bureau: Au dessous de Clifton House.
SUMMERSIDE, P. E. I.

Arsenault & McKenzie
AVOCATS, &c.

(Récemment chez Charles Russell et Cie., Londres)

BUREAUX:

Summerside et Charlottetown
Aubin E. Arsenault, S'Side.
H. R. Mackenzie, Ch'Town.

ARGENT A PRETER

QUEEN HOTEL

FORMERLY PERRY HOTEL

Queen Street, Head of Quaca's Whar

This new and commodious hotel is now open for business. Thoroughly fitted up with all the modern improvements, this hotel offers to the public accommodation, which cannot be excelled in any other on the Island. Good tables, large airy bedrooms, bath rooms, sample rooms. Terms moderate. Free coach to all trains and steamers. Special accommodation for commercial travellers.

FRANK PERRY

S'Side, Oct. 19th. 1 y. Prop.

Hotel Bernard

—x—

This house is thoroughly fitted up; within 2 minutes walk from depot. It is conducted on first class principles, every attention being given to the comfort of guests.

Terms are reasonable

Theo. Bernard

Tignish Prop
Oct 12—6m.

Hémorroïdes Gueries

Environ une personne sur quatre souffrent des Hémorroïdes démangeantes, saignantes ou saillantes. On ne pourrait rapporter un seul cas, ou l'onguent du Dr Chase n'a donné un prompt soulagement et ou il n'a opéré une guérison parfaite, quand on en a fait usage régulièrement. Informez-vous en a vos voisins. Cet Onguent est recommandé par tous ceux qui s'en sont servis. 60 cts la boîte. Tous les marchands, ou Edmanson Bates & Cie, Toronto.